

**Message de M<sup>me</sup> Kaneko Ikeda  
aux départements des femmes et des jeunes femmes**

C'est avec tout mon respect et mon admiration sincères que j'aimerais vous offrir ce message à vous, chères amies des départements des femmes et des jeunes femmes de la SGI, éclatants soleils de la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial, ainsi qu'à tous nos chers amis dans le monde qui soutiennent notre mouvement.

Chaque matin, quand mon mari et moi ouvrons le journal *Seikyo*, livré si sincèrement par des champions sans couronnes, nous sommes accueillis par les merveilleux sourires de pratiquants qui luttent activement pour *kosen rufu* au Japon et dans le monde. Nichiren Daishonin écrit : « *Comment peut-on douter que... la grande Loi pure du Sûtra du Lotus se répandra largement dans tout le Japon et dans tout le Jambudvîpa [le monde entier] ?* » (*Choisir en fonction du moment*, Écrits, 555). Rien ne nous réjouit davantage que de voir le remarquable essor actuel de *kosen rufu*, qui s'étend désormais sur tout le globe, exactement comme Nichiren l'a prédit.

Le premier chapitre du volume 30 de la *Nouvelle Révolution humaine* intitulé « Grande montagne » paraît désormais sous forme de feuilleton dans le journal *Seikyo*. Comme vous le savez peut-être, le thème sous-jacent des romans *La Révolution humaine* (qui comporte douze volumes) et *La Nouvelle Révolution humaine* est : « *La révolution humaine d'un seul individu peut contribuer à changer la destinée d'un pays ce qui, par extension, permettra de changer la destinée de l'humanité.* » Dans ces romans, mon mari, en tant que troisième président de la Soka Gakkai, relate l'histoire de la profonde révolution humaine des présidents-fondateurs, Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda. Il continue à écrire chaque jour, motivé par le vœu profond de léguer à la postérité la grande épopée retraçant l'histoire des femmes et des hommes ordinaires qui forment le mouvement Soka. Il cherche aussi à mettre en valeur, dans toute la mesure du possible, les révolutions humaines des nobles pratiquants qui, avec dévouement, partout dans le monde, ont lutté infatigablement pour *kosen rufu* à ses côtés, en partageant leurs combats et leurs joies. Il souhaite ainsi prodiguer autant d'encouragements que possible aux jeunes appelés à relever à l'avenir le défi de poursuivre leur révolution humaine et de construire un monde en paix.

L'année dernière (2016), en réponse à l'esprit de recherche enthousiaste des pratiquants du département de la jeunesse, une première session d'examen bouddhique dans la nouvelle ère du *kosen rufu* mondial s'est déroulée avec succès dans dix-neuf pays du continent africain, le continent de l'espoir.

Nichiren écrit : « *De même que les fleurs s'ouvrent et donnent des fruits, que la lune apparaît et ne manque jamais de devenir pleine, qu'une lampe brille avec plus d'éclat quand on y ajoute de l'huile, et que les plantes et les arbres croissent avec la pluie, les humains parviendront inmanquablement à la prospérité s'ils plantent des racines de bien* » (*Le troisième jour de la nouvelle année*, Écrits, 1023). Aujourd'hui, les organisations de la SGI en Afrique connaissent de magnifiques bienfaits et débordent de la joie d'œuvrer pour *kosen rufu* et, à l'image de grands arbres, des personnes de valeur apportent de remarquables contributions à leur société. Cette prospérité est notamment le fruit des racines de bien que les femmes de Soka ont plantées, en relevant le défi de réaliser leur révolution humaine.

Le Dr Ida Gbodossou-Adjevi, présidente de la SGI-Togo et fière pionnière de *kosen rufu* dans son pays, illustre ce point à merveille. Elle a rejoint la SGI en 1979, alors qu'elle poursuivait ses études de médecine en France par désir d'aider ceux qui souffrent. C'est à peu près à cette époque que mon mari a quitté sa fonction de troisième président de la Soka Gakkai et a

engagé de nouveaux combats pour faire apparaître d'innombrables bodhisattvas sortis de la terre afin d'accomplir la mission du *kosen rufu* mondial.

En adoptant les enseignements du bouddhisme de Nichiren, fondés sur le respect de la vie, le Dr Gbodossou-Adjevi a quitté la France pour retourner au Togo où elle s'est consacrée à la santé et au bien-être des femmes en tant que chirurgien, gynécologue et obstétricienne respectée de tous. Avec courage et persévérance, elle a ouvert la voie en tant que pionnière au Togo.

Elle a elle-même connu la tragédie d'accoucher d'un enfant mort-né. Mais elle a lu les écrits de Nichiren et, convaincue que sa récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* touchait la vie de son enfant par-delà la mort, elle est parvenue à surmonter sa peine. En transformant son karma en mission, elle a ouvert une clinique pour femmes, où elle est devenue une alliée de confiance pour tant d'autres mères qu'elle continue à aider à donner la vie.

En se joignant à d'autres pratiquantes, elle voyage régulièrement aux quatre coins du Togo et, comme si elle cherchait à imprégner la terre du son de ses *daimoku*, elle aide autant de personnes que possible dans son pays qui lui est si cher, afin qu'elles créent un lien avec le bouddhisme de Nichiren.

« *Le plus grand bienfait que j'ai acquis est le courage* », dit-elle. Puis elle ajoute avec un sourire : « *Mes amis pratiquants avancent eux aussi, pleins d'enthousiasme, en prenant la responsabilité de kosen rufu en Afrique avec pour devise, "Je m'en occupe !"* »

Un courant régulier de jeunes successeurs ne cesse de se développer au Togo et, l'année dernière, le magnifique centre pour la paix de la SGI-Togo a vu le jour. Mon mari et moi applaudissons chaleureusement toutes les réalisations des pratiquants au Togo.

Nichiren a écrit à une femme disciple : « *Le bonheur provient de notre cœur et nous rend dignes de respect... [C]eux qui croient maintenant dans le Sûtra du Lotus attireront le bonheur depuis plus de dix mille ri alentour* » (*Écrit du Nouvel An*, Écrit, 1145). De la foi courageuse d'une seule femme peut naître un grand réseau de bonheur et de paix.

Masako Kamiya est la responsable du département des femmes de la SGI en Bolivie, où elle lutte pour *kosen rufu* avec un esprit invincible depuis cinq décennies. Elle évoque les changements qu'elle a vu s'opérer – des persécutions jusqu'à la naissance d'un esprit de coopération et de confiance transcendant les différences religieuses ; les trajets à pied ou à cheval pour se rendre chez les pratiquants, qu'elle effectue maintenant en conduisant sa propre voiture ; elle fait ainsi ses activités, des huttes de chaume où habitent certains pratiquants jusqu'aux salles de réunion modernes dans les bâtiments en béton qui abritent les centres de la SGI. Elle est intimement persuadée que les efforts des pratiquants pour radicalement transformer leur état de vie par leur pratique bouddhique sont une inépuisable source de bonne fortune et de bienfaits, qui contribuent aussi au bon développement de la société bolivienne. M<sup>me</sup> Kayima cite un passage de *La Nouvelle Révolution humaine* pour illustrer sa propre expérience : « *Chaque difficulté et chaque épreuve que vous rencontrez, chaque larme et chaque goutte de sueur que vous versez dans vos efforts pour réaliser kosen rufu se changeront en force pour transformer votre karma et accumuler de la bonne fortune.*<sup>1</sup> »

Je me réjouis que tant de jeunes femmes dans le monde pratiquent la philosophie de l'espoir incarnée dans la Loi merveilleuse. Quand je suis allée en Suède il y a vingt-huit ans (en juin 1989), j'ai été accueillie par de charmants pratiquants du groupe de l'avenir, dans un très beau centre, au cœur d'une forêt paisible. Une des petites filles que j'ai rencontrée avec mon mari ce jour-là est devenue danseuse de ballet et, après avoir surmonté beaucoup d'épreuves et de

---

<sup>1</sup> Extrait du chapitre 1 « Le cœur et l'âme », vol. 16.

défis, elle danse aujourd'hui dans une des plus prestigieuses compagnies de ballet au monde. Elle nous tient régulièrement informée de sa situation, et mon mari lui a envoyé récemment un message : « *Je suis ravi de votre réussite ... Remportez la victoire sur vous-même et devenez heureuse. Prenez soin de votre santé !* » J'ai senti que ses prières pour son bonheur étaient contenues dans ces mots, « *Remportez la victoire sur vous-même et devenez heureuse* », qui montre combien il était conscient des prodigieux efforts qu'elle devait déployer pour maintenir un tel niveau d'excellence.

Comme il est rassurant en effet de savoir que notre famille Soka – dont les membres veillent chaleureusement sur l'essor des jeunes, en les soutenant et en les encourageant à long terme – s'étend maintenant au monde entier. Nous sommes entrés dans une ère où des personnes de valeur véritablement remarquables, qui sont toutes sans exception des bodhisattvas sortis de la terre, apparaissent en un flot ininterrompu dans notre mouvement et apportent d'incalculables contributions dans leurs sphères respectives pour *kosen rufu*. Mon époux est profondément reconnaissant et fier d'assister à un tel développement, et il est convaincu que les deux présidents MM Makiguchi et Toda se réjouiraient certainement eux aussi de cette expansion.

Quand je lis les écrits de Nichiren, je ne peux m'empêcher d'être bouleversée par sa compassion pour ses disciples, qui vivaient à une époque très troublée. L'année où les épidémies faisaient rage, il a écrit une lettre du mont Minobu à la nonne séculière Sennichi qui habitait sur la lointaine île de Sado, pour lui dire combien il se préoccupait de sa santé et de sa sécurité ainsi que de celles d'un autre disciple, qui habitait là-bas également : « *Je lui ai d'abord demandé [à votre époux, Abutsu-bo] si vous alliez bien et je lui ai aussi demandé des nouvelles du moine séculier de Ko* » (*Le Sûtra du véritable acquittement des dettes de reconnaissance*, Écrits, 944). Il décrit ensuite son soulagement d'apprendre que tous deux sont en bonne santé et en sécurité.

Dans une autre lettre adressée à Sennichi quelques mois plus tard, Nichiren écrit : « *Même si nous vivons dans une terre impure, nos cœurs résident dans la Terre pure du Pic de l'Aigle. Le seul fait de nous voir en personne ne serait pas en soi significatif. C'est le cœur qui importe. Rencontrons-nous un jour au Pic de l'Aigle, là où réside le bouddha Shakyamuni.* » (*Le tambour à la porte du tonnerre*, Écrits, 960). Enveloppés dans la compassion absolue de Nichiren, nous, pratiquants de la SGI, sommes des amis dans la foi. Nous formons une famille éternelle, unie par des liens spirituels depuis le passé lointain, et nous avançons ensemble sur la voie de la vie, empreinte des quatre nobles vertus (éternité, joie, véritable soi et pureté).

Malheureusement, comme au temps de Nichiren, notre époque est affligée de catastrophes naturelles, et les médias relaient sans cesse de terribles événements et accidents. Mon mari se soucie toujours de la sécurité et du bien-être des pratiquants du monde entier à qui il envoie inlassablement de sincères messages d'encouragement et de soutien.

Nichiren écrit : « *Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles physiques et spirituels qui entravent tous les êtres humains n'est autre que Nam-myoho-renge-kyo* » (*Le moyen merveilleux de surmonter les obstacles*, Écrits, 849). Faisons vibrer avec encore davantage de force notre récitation de *Nam-myoho-renge-kyo* pour notre bonheur et pour celui des autres ! Et faisons ensemble le vœu d'élargir dans la joie et l'harmonie l'invincible réseau des femmes de Soka, qui rayonnent de bonheur et d'espoir !

Kaneko Ikeda,  
Responsable honoraire des femmes de la SGI